

Document

Jean-Claude Trichet évoque la fin de la récession mais n'envisage pas de hausse des taux (05.09)

Le Monde – 04.09

Un optimisme prudent. C'est le sentiment qu'ont en ce moment les banquiers centraux des pays de la zone euro sur l'évolution future de l'économie européenne.

Jean-Claude Trichet, le président de la Banque centrale européenne (BCE), a notamment évoqué pour la première fois la fin de la récession dans la zone euro, déclarant, jeudi 3 septembre, à l'issue de la réunion monétaire mensuelle de l'institution que *"la contraction significative de l'activité économique touche à sa fin et est à présent suivie d'une période de stabilisation et d'une reprise très progressive"*.

La BCE, qui a maintenu jeudi le principal taux directeur à 1 %, a d'ailleurs relevé ses projections concernant la croissance et l'inflation qu'elle avait il y a trois mois fortement abaissées. Pour l'année 2009, elle s'attend à une contraction de l'économie de 4,1 % (contre 4,6 % il y a trois mois). Et pour 2010, elle mise désormais sur une légère croissance de 0,2 %, là où elle craignait auparavant une baisse de 0,3 %. Concernant l'évolution des prix, elle a légèrement relevé ses prévisions à 0,4 % en 2009 et à 1,2 % en 2010.

Il ne faut pas pour autant crier victoire. Si M. Trichet n'*"exclut pas que l'on ait d'ici à mi-2010 des taux de croissance positifs d'un trimestre à l'autre"*, nous sommes sur une *"route cahoteuse"* et *"l'incertitude est très élevée"*. Aux Etats-Unis, les dirigeants de la banque centrale (Fed) partagent la même analyse. Ils estiment, montre le compte rendu de leur réunion des 11 et 12 août publié mercredi, que la récession était en bout de course en août mais que l'économie américaine reste *"encore vulnérable aux chocs"*.

Malgré cet optimisme, M. Trichet estime qu'il serait prématuré de retirer aux établissements bancaires les aides financières que la BCE leur a fournies depuis bientôt un an - prêts illimités, taux historiquement faibles, prêts à un an, achats d'obligations foncières. *"Aujourd'hui ce n'est pas le moment"*, a jugé son président.

Normalisation

La banque centrale a d'ailleurs décidé que la prochaine opération de prêts aux banques sur une durée de 1 an qui aura lieu le 30 septembre se fera au même taux ultra-compétitif que la précédente, de 1 %. Elle avait indiqué début mai au moment de la mise en place de ces crédits à un an que leur taux pouvait être majoré, afin de retirer progressivement cette mesure. Relever le taux des prêts à un an aurait envoyé un signal fort que la BCE était en train de préparer la normalisation de la politique monétaire, ont jugé les économistes de Barclays Capital.

La première et unique opération de prêt à un an, effectuée le 24 juin, avait à l'époque été jugée par les banquiers tellement intéressante qu'ils avaient mobilisé tous les actifs de leur bilan qu'ils pouvaient apporter en garantie du prêt pour obtenir le maximum de liquidités. Ce sont 1 121 établissements financiers qui s'étaient alors fait prêter 442,24 milliards d'euros. Une banque française avait même obtenu à elle seule 50 milliards d'euros. La troisième et dernière opération prévue en décembre pourrait être l'occasion de quelques ajustements.

"Nous n'avons pas décidé si nous relèverons le taux des prêts à un an avant les taux directeurs ou l'inverse, nous jugerons ce qui sera approprié de faire le moment venu", a indiqué M. Trichet. L'Organisation de coopération et de développements économiques (OCDE) a jugé, jeudi 3 septembre, que les premiers pas d'une normalisation des politiques monétaires n'étaient en tout cas pas souhaitables avant que l'année 2010 soit bien engagée et même plus tard dans certains cas.

Sur les marchés financiers, il n'y a aucune unanimité sur le scénario. Certains économistes envisagent la première hausse des taux directeurs de la BCE pour le troisième trimestre 2010, d'autres pas avant mi-2011.